

« Il vénérât les filles en silence »

Rahman Ali son frère 77 ans

« Très jeune, il assumait déjà le rôle de leader des gamins de notre quartier. Au vu de la confiance en soi et de la détermination qu'il affichait toujours, peu de gens me croient quand je dis que quand nous étions jeunes, Mohamed était jaloux de moi parce que les filles s'intéressaient davantage à moi qu'à lui. Bien que j'aie 18 mois de moins que lui, j'ai eu des copines avant lui. Il vénérât toujours les filles en silence. Malgré son insolence et son sourire à tomber, il n'avait pas le courage d'aller leur parler. Dès qu'il s'agissait de leur proposer de sortir avec lui, il était comme désarmé. Malgré ses efforts, sa timidité se faisait toujours ressentir. Il ne supportait pas que j'attire l'attention des filles et me le faisait bien comprendre. »

« Quand j'allais chez ma copine, il venait me voir là-bas et me disait, avec un air innocent : "Hey, Rudy, maman a dit que tu devais rentrer tout de suite à la maison ou tu aurais des problèmes." C'était sa phrase habituelle. Je courais alors le plus vite possible jusqu'à la maison pour demander à ma mère ce qu'il se passait. Elle me regardait sans comprendre de quoi je parlais. Je suis souvent tombé dans les pièges de Mohamed, ce qui générerait quelques disputes. Mais finalement, nous entretenions une excellente relation. »

« Quel caractère il avait ! Incroyable ! »

Don King promoteur de combats 90 ans

« Ma carrière de promoteur a commencé avec Mohamed Ali. Le 28 août 1972, j'ai réussi à le convaincre de participer à un combat d'exhibition à l'occasion d'une soirée caritative pour mon anniversaire à Cleveland. Il a rapporté 80.000 dollars. Après cela, j'ai organisé plus de 900 combats de championnat du monde. Plus de cent boxeurs sont devenus millionnaires grâce à moi. »

« Mon moment de gloire est sans aucun doute ce "Rumble in the Jungle" à Kinshasa. Et pas seulement parce qu'Ali y a détrôné Foreman en tant que champion du monde. Aucun boxeur n'est aussi fascinant que lui en tant qu'homme, que personnalité. Je lui ai donné le slogan : "Every knee must bow, every head must bow, every tongue must confess. That was the greatest, the greatest of all time : Muhammad, Muhammad Ali !" (Tous les genoux doivent être à terre, toutes les têtes doivent s'incliner, toutes les langues doivent le reconnaître. C'était le plus grand, le plus grand de tous les temps : Mohamed, Mohamed Ali !) »

« Malheureusement, personne ne pourra jamais savoir quel niveau Ali aurait atteint s'il n'avait pas refusé, par obstination, de faire son service militaire, s'il n'avait pas défendu – et ne s'était pas battu pour – les droits d'autres personnes, ce à cause de quoi il n'a pas boxé pendant près de quatre ans. En 1967, son titre de champion du monde lui a été retiré. Il faut s'imaginer : vous êtes au sommet de votre carrière, vous savez que vous pouvez devenir la plus grande star de la boxe de tous les temps et ainsi gagner des millions et des millions de dollars, et tout le monde se jette à vos pieds, car la ceinture de champion du monde des poids lourds est tout simplement le titre ultime de l'univers du sport. Mais Ali s'en fichait. Il a renoncé à la gloire et à la fortune parce qu'il ne voulait pas servir l'armée de son pays. Quel caractère il avait ! Incroyable ! Je tire mon chapeau à cet homme, car je sais les sacrifices qu'il a faits par sens de la justice. »

« Je savais que je l'épouserais un jour »

Lonnie Ali son épouse 66 ans

« J'ai rencontré Mohamed pour la première fois alors que je n'avais que 5 ans et demi. Un jour, alors que je revenais de l'école, je l'ai vu de l'autre côté de la rue, sur la terrasse de la maison de sa mère. Il portait une chemise à manches courtes, un pantalon noir et un noeud papillon noir. Il avait déjà 20 ans et semblait très adulte. Mohamed était entouré d'enfants. Il m'a vue à la porte et a demandé aux enfants : "Est-ce que vous savez qui est cette petite fille ?" Mon frère Albert, qui faisait partie du groupe, a dit : "Oui, c'est ma sœur." Mohamed lui a alors demandé d'aller me chercher. Au départ, je ne voulais pas. J'étais très timide et j'ai commencé à pleurer. Mais j'ai fini par y aller. Quand je suis arrivée devant Mohamed, il m'a soulevée, m'a posée sur ses genoux et m'a dit : "Tu es jolie, tu sais ?" »

« Plus tard, il passait toujours du temps avec moi quand il revenait à Louisville. Une fois, peu avant son combat contre Sonny Liston, il est venu en ville dans un bus sur lequel son nom, Cassius Clay, était écrit et a invité de nombreux enfants à l'y rejoindre. Parfois, il criait : "Qui est le plus grand ?" Et nous, on répondait : "C'est toi !" »

« A l'âge de 17 ans, je savais que je l'épouserais un jour. Je ne peux pas expliquer pourquoi. En mon for intérieur, je sentais que je ne pourrais jamais être heureuse avec aucun autre homme. En juillet 1986, il s'est séparé de sa troisième épouse. Le 19 novembre 1986, nous nous sommes mariés à Louisville, mais j'ai toujours eu conscience qu'il ne m'appartenait pas. Mohamed appartenait au monde entier. »

« Je suis aussi déterminée que mon père »

Laila Ali sa fille 44 ans

« J'ai vécu beaucoup de moments heureux avec mon père, mais le plus beau est peut-être quand il est venu sur le ring et m'a embrassé après ma victoire devant une Max-Schmeling-Halle pleine à craquer, à Berlin, le 17 décembre 2005. A cet instant, j'étais certainement la personne la plus heureuse du monde. Il n'a rien dit. Mais j'ai lu dans ses yeux à quel point il était fier de moi. Ce soir-là, je boxais pour la première et unique fois en Allemagne. Papa lui-même avait combattu deux fois en Allemagne, en 1966 à Francfort contre Karl Mildener et en 1976 à Munich contre Richard Dunn. La veille de mon premier combat en Allemagne, le maire de Berlin, Klaus Wowereit, avait remis à papa la médaille de la paix Otto Hahn. »

« Je suis aussi déterminée que mon père l'était. Quand je veux faire quelque chose, je le fais, tout simplement. Il en a été ainsi toute ma vie. J'ai aussi une grande confiance en moi. Mais en ce qui concerne la boxe, je ne lui ai jamais demandé de conseils. Et il ne m'en a jamais proposé non plus. En revanche, pour toutes les choses du quotidien qui n'ont pas trait à la boxe, il me donnait parfois son avis. Concernant ma carrière de boxeuse, il m'a simplement dit : "Prépare-toi, la boxe est un sport sale et très difficile." Quand j'ai rattaché les gants après 24 combats sans défaite, il était aussi content parce qu'il n'avait plus à se faire de souci pour moi. »

« J'ai gardé le peignoir de mon combat »

Jürgen Blin un adversaire 78 ans

« Après Willi Besmanoff en 1961 à Louisville et Karl Mildener en 1966 à Francfort, c'est moi, qui étais destiné au départ à devenir boucher, qui ai été le troisième boxeur allemand à affronter Mohamed Ali. Mais mon sort a été identique à celui de mes prédécesseurs. C'était mon 43^e combat professionnel, et c'est le seul de ma carrière où je savais à l'avance que je n'avais aucune chance. Le 26 décembre 1971, quand je suis monté sur le ring du Hallensstadion à Zurich, je n'aurais pu le quitter vainqueur que si Ali avait abandonné ou trébuché. Avant le combat, il n'arrêtais pas de crier : "Hi, ha, ho, je vais mettre Blin K-O." Au troisième round, il voulait déjà me tuer. Grâce à Dieu, il n'y est pas parvenu, mais au septième round, il m'a envoyé une droite dans le menton. C'était terminé. J'étais ouvert sur les deux joues, à l'œil droit et sur le nez. »

« Malgré sa grande gueule, je sentais que c'était un homme chaleureux, cordial et empathique. Il m'a inspiré un profond respect en me dédiant un poème. Il voulait m'encourager. Il a écrit : "He didn't have the skill, but he had the will, and sometimes the will can defeat the skill" (Il n'avait pas les capacités, mais il avait la volonté, et parfois la volonté peut battre les capacités). Je suis fier d'avoir boxé contre Ali. J'ai gardé le peignoir de ce combat, il est chez moi, dans ma penderie. »

« Merci de m'avoir rendu "immortel" »

Neil Leifer photographe de stars 79 ans

« Merci, Ali, de m'avoir rendu "immortel" grâce à cette photo. Je suis convaincu que dans cent ans, tout le monde s'en souviendra encore. Elle est considérée comme la photo la plus célèbre de l'histoire de la boxe : Mohamed Ali, le bras droit plié devant le torse et la bouche grande ouverte, le haut du corps légèrement penché vers l'avant, debout au-dessus de Sonny Liston et lui criant : "Relève-toi et bats-toi, tocard !" Sonny Liston est allongé sur le ring, les bras et les jambes étendus. Un rapide coup de droit avait mis K-O le champion détrôné le 25 mai 1965. Et moi, j'étais au bon endroit au bon moment pour prendre ce cliché mémorable. »

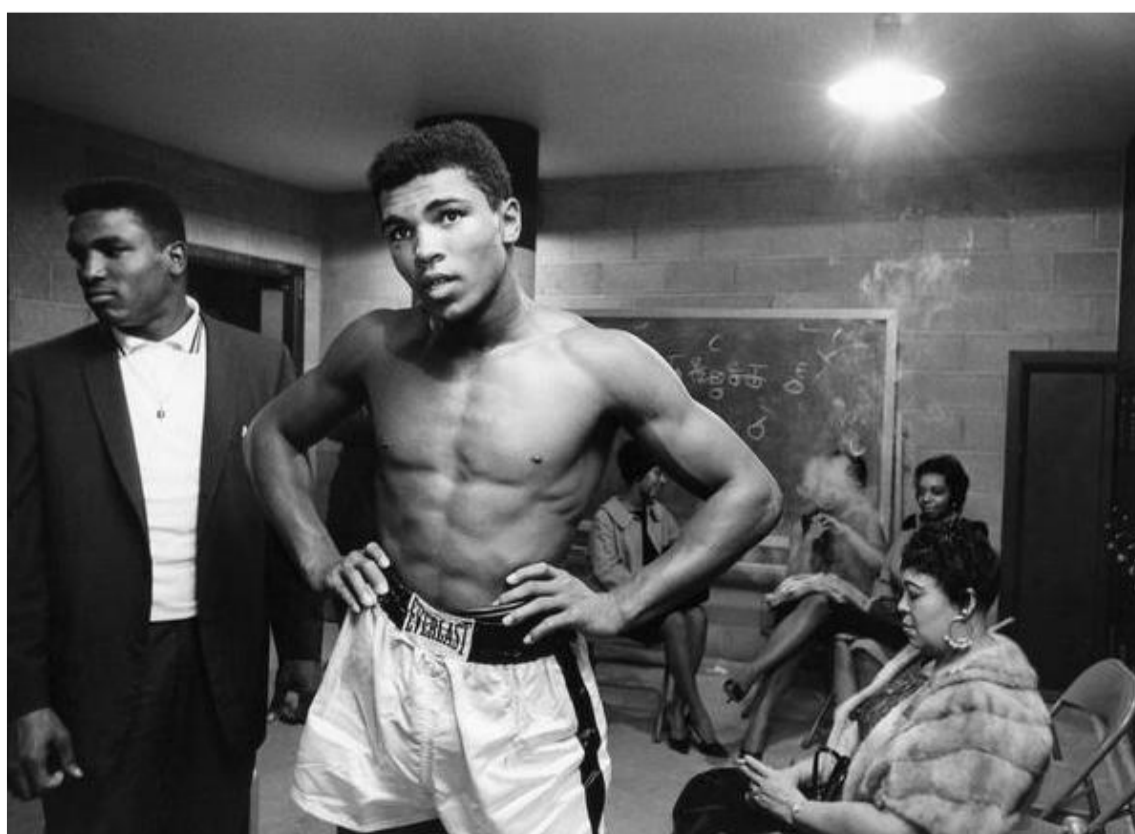
« Ali était le *charming boy* par excellence. Ma carrière s'est déroulée en parallèle de la sienne. J'ai photographié 35 de ses combats et j'ai eu plus de 50 séances photo avec lui. Il offrait toujours de bons résultats car il prenait tout le temps du monde. Il aimait la caméra, les micros. Il a fait de chaque journaliste ayant eu la chance de travailler sur lui un véritable héros – et moi le premier. »

« Il était tout simplement le plus grand »

Chuck Wepner un adversaire 82 ans

« Je me sens un peu comme une star de cinéma. Sans le combat de championnat du monde du 24 mars 1975 contre Ali, Sylvester Stallone, à l'époque acteur au chômage, n'aurait sans doute pas eu l'idée des films *Rocky* qui lui ont rapporté trois Oscars et une véritable fortune. Je me suis battu comme un guerrier contre Ali, après 15 rounds, mon visage était en morceaux : Stallone avait son sujet. »

« Après le combat, j'ai souvent côtoyé Mohamed Ali lors de séances de dédicaces et d'autres événements. Une fois, je jouais un certain Monsieur Caries, j'étais habillé en blanc et portais une capuche. Sur mon tee-shirt figurait les lettres TD pour *tooth decay* (caries). Ali arrivait sur la scène, je courais vers lui et le boxais, le faisant tomber. Ensuite, nous montions sur le ring, il se brossait les dents et nous reprions le combat. Nous voulions ainsi dire aux enfants : quand vous vous lavez les dents, vous êtes une sorte de Superman. Ensuite, Ali me mettait K-O et montrait quelques-uns de ses meilleurs tours de magie. Nous nous sommes beaucoup amusés ensemble. Il était tout simplement le plus grand. »



Louisville, Kentucky, sa ville natale, en 1961 : Mohammed Ali boxait encore sous le nom de Cassius Clay. © ART SHAY/PHOTO NEWS